

# LE LIEVRE ET LA TORTUE

Jean de la Fontaine (né en 1621)

## L'auteur

Jean de La Fontaine est un poète français connu pour être l'auteur de ses très célèbres *Fables*. Sa biographie nous enseigne que destiné au départ à faire une carrière religieuse, il abandonne cette voie et devient finalement avocat au Parlement de Paris. Il fréquente alors un cercle de jeunes poètes de la capitale : « les Chevaliers de la Table Ronde ». En 1652, à l'âge de 31 ans, il devient maître des Eaux et Forêts du duché de Château-Thierry. Sa vie connaît un nouveau tournant en 1658, quand il entre au service du Surintendant Fouquet. Mais ce dernier est bientôt arrêté sur ordre de Louis XIV, jaloux de sa puissance. La Fontaine souffrit de la disgrâce de son maître, et intensifia son activité littéraire. En 1660, il fait paraître son *Élégie aux Nymphes de Vaux*, puis entre 1665 et 1674 plusieurs volumes de *Contes et Nouvelles* qui ne manquent pas de talent. Son œuvre majeure reste les *Fables* jusqu'à sa mort.

Rien ne sert de courir ; il faut partir à point.  
Le Lièvre et la Tortue en sont un témoignage.  
Gageons, dit celle-ci, que vous n'atteindrez point  
Sitôt que moi ce but. - Sitôt ? Êtes-vous sage ?  
Repartit l'animal léger.  
Ma commère, il vous faut purger  
Avec quatre grains d'ellébore.  
- Sage ou non, je parie encore.  
Ainsi fut fait : et de tous deux  
On mit près du but les enjeux :  
Savoir quoi, ce n'est pas l'affaire,  
Ni de quel juge l'on convint.  
Notre Lièvre n'avait que quatre pas à faire ;  
J'entends de ceux qu'il fait lorsque prêt d'être atteint  
Il s'éloigne des chiens, les renvoie aux Calendes,  
Et leur fait arpenter les landes.  
Ayant, dis-je, du temps de reste pour brouter,  
Pour dormir, et pour écouter  
D'où vient le vent, il laisse la Tortue  
Aller son train de Sénateur.  
Elle part, elle s'évertue ;  
Elle se hâte avec lenteur.  
Lui cependant méprise une telle victoire,  
Tient la gageure à peu de gloire,  
Croit qu'il y va de son honneur  
De partir tard. Il broute, il se repose,  
Il s'amuse à toute autre chose  
Qu'à la gageure. A la fin quand il vit  
Que l'autre touchait presque au bout de la carrière,  
Il partit comme un trait ; mais les élans qu'il fit  
Furent vains : la Tortue arriva la première.  
Eh bien ! lui cria-t-elle, avais-je pas raison ?  
De quoi vous sert votre vitesse ?  
Moi, l'emporter ! et que serait-ce  
Si vous portiez une maison ?

## Le thème dans l'œuvre

Tout part d'un défi lancé par la tortue au lièvre, une course effrénée pour laquelle la tortue parie au lièvre qu'il sera incapable d'atteindre un point nommé avant elle. Le lièvre

s'amuse de la témérité de la tortue et accepte le défi ! Il n'avait que quatre pas à faire pour clamer sa victoire, mais il s'avère qu'il prend son temps, broute, fait la sieste et ne prend pas au sérieux son adversaire. La tortue quant à elle va « de son train de sénateur » et « se hâte avec lenteur » à tel point qu'elle est sur le point de franchir la ligne d'arrivée, à la voir si proche de gagner, le lièvre se hâte mais tous ses efforts sont vains, il ne sera pas capable de rattraper la lente tortue.

Dès le titre de cette fable, le contraste entre les deux animaux transparait car la tortue est le symbole de la lenteur alors que le lièvre est le symbole de la vitesse. La morale de la fable *le lièvre et la tortue* « Rien ne sert de courir ; il faut partir à point » prend ton son sens, peu importe la vitesse et les capacités afin de réussir quelque chose mieux vaut temps et persévérance que prétention en ses capacités innées.

Pour finir, la fable *Le Lièvre et la Tortue* de Jean de la Fontaine est un apologue qui permet de convaincre le lecteur de la morale placée au premier vers, mais il permet également de l'élargir pour la rendre universelle : la persévérance permet de réussir même sans les meilleurs atouts, et une prédisposition naturelle ne vaut rien si elle n'est pas exploitée.

